

miner tout élément propice à la culture de ce germe morbide. Aussi dans les circonstances présentes, nous devons pratiquer plus que jamais l'hygiène individuelle qui nous conduit à l'hygiène publique. Nous devons suivre les conseils que publie le Journal d'Hygiène Populaire qui nous mettront dans les meilleures conditions possibles pour nous faire échapper à l'invasion du fléau et nous prépareront une santé florissante.

“ En fait d'hygiène, dit le savant directeur de l'Institut d'hygiène de Munich nous sommes un peu comme des enfants de parents riches ; nous avons reçu un certain capital de santé, et nous cherchons uniquement à conserver et non à augmenter ce capital. Du moment que nous ne subissons pas de trop grandes pertes, et que nous pouvons espérer de transmettre à nos enfants l'héritage que nous ont légué nos parents, nous sommes satisfaits. Mais cela ne devrait pas nous suffire. Il en est de la santé comme de la richesse ; on ne doit pas se contenter de conserver le bien que l'on a reçu de nos ancêtres ; le devoir et l'intérêt commandent d'augmenter et de développer ce bien. Il n'y a pas de paradoxe, que celui qui n'agrandit pas sa fortune s'appauvrit. ” En un mot de l'hygiène, toujours de l'hygiène : le bien être autant que possible, éviter l'encombrement, diminuer la densité de la population, veiller à un prompt éloignement des matières fécales ou détritiques organiques, assurer le bon fonctionnement des égouts, désinfecter fréquemment les bouches d'égouts, éviter l'infection du sol et de l'atmosphère, assainir le sol des caves et des rez de chaussés, avoir des latrines en communication avec l'égout, condamner le système de fosses fixes dont la masse de matières putrides en envoyant des infiltrations à travers le sol, exposent d'une façon fâcheuse la santé

publique, enfin conserver le plus grand calme d'esprit pendant que dure une épidémie, l'observation de tous ces préceptes enlèvent au choléra et aux autres maladies contagieuses leur aliment, c'est-à-dire les principes infectieux qui leur donnent les moyens d'existence.

D'autres points importants, en temps d'épidémie, sont de rien changer dans le genre de vie qu'on mène ordinairement ; de ne pas se laisser leurrer par ces remèdes prétendus spécifiques que la réclame commerciale vante sur le grand orchestre du chalanisme, de ne pas oublier que le contact des cholériques est inoffensif, que les déjections alvines et stomacales seules contiennent la matière dangereuse. Enfin nous conseillons, à MM. les échevins, la lecture du rapport de M. l'Inspecteur général des services sanitaires de France, M. le Dr Proust (Journal d'Hygiène Populaire, pages 140) qui se montre très enthousiaste pour l'application rigoureuse des mesures d'hygiène.

DR J. I. DESROCHES.

L'ENFANT.

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de la famille
App'audit à grands cris, son doux regard qui
[brille.

Fait briller tous les yeux :

Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître.
Innocent et joyeux.

VICTOR HUGO.

Qui de vous, chers lecteurs, n'a assisté, au moins une fois, à cette fête dont parle le poète ? L'apparition du nouveau-né apporte au foyer joie et bonheur.

“ Le toit ségaie et rit ” dit André Chénier. Il retentit des cris de joie des parents et des amis assemblés afin de souhaiter la bienvenue au nouvel héritier.

Après cette première explosion d'allégresse, le silence se fait autour du berceau